

l'ouvrage (p. 149-251) est consacrée à trois sujets bien particuliers qui soulèvent des problèmes et renouvellent dès lors l'intérêt de la lecture. Le premier se demande comment il se fait qu'un dieu puisse être lui-même qualifié de *hosios*, voire, plus étonnant encore, d'*anosios*, comme c'est le cas d'Apollon, ou comment encore la question de l'*hosia* peut être posée à propos d'un comportement divin ; ce questionnement nous vaut de belles analyses de pièces d'Euripide et d'un passage de l'*Hymne homérique à Hermès*. L'interprétation, nouvelle, de S. Peels mise sur l'effet comique que viserait cette façon audacieuse d'humaniser le divin. Le deuxième chapitre étudie les normes rituelles auxquelles se réfère le vocabulaire étudié dans des textes littéraires et aussi dans les quelques inscriptions où il apparaît au V^e siècle avant notre ère (matériel nouveau donc pour cette enquête lexicologique). Sont surtout concernés des textes où les mots de la famille d'*hosios* dénoncent des interdits ou des comportements indésirables. Le dernier chapitre est intitulé « The Semantic Paradox », titre lui-même, si j'ose dire, paradoxal, puisque la ferme conclusion à laquelle aboutit l'auteure est que le paradoxe évoqué n'existe pas, à savoir la double signification de « pieux » et de « profane » que souvent on a reconnue à *hosios* et aux mots apparentés. Passant en revue les principaux passages où d'aucuns voudraient traduire par « profane », elle montre avec brio qu'il est possible à chaque fois de renoncer à cette interprétation. Chaque chapitre se termine par une brève conclusion, ce qui n'empêche pas de substantielles conclusions finales (p. 252-256). Une copieuse bibliographie, forte de plus de 400 titres, un *Index locorum*, un index des termes grecs ainsi qu'un index général, bien précieux lui aussi, clôturent l'ouvrage, la table des matières, détaillée, figurant au début. Compétence, méthode, rigueur, perspicacité, clarté sont les mots qui viennent à l'esprit pour qualifier ce travail qui ouvre des pistes nouvelles, défend des positions originales et est digne, à bien des égards, de servir comme modèle à de semblables enquêtes.

André MOTTE

Monique TREDE-BOULMER, *Kairos. L'à-propos et l'occasion. Le mot et la notion, d'Homère à la fin du IV^e siècle avant J.-C.* Préface de Jacqueline DE ROMILLY. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. 24 x 16 cm, 361 p., 6 fig. (COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES, 150). Prix : 45€. ISBN 978-2-251-32685-6.

Cette étude de Monique Trédé-Boulmer est, aux Belles Lettres, la réédition revue et augmentée de son ouvrage, publié chez Klincksieck en 1992, lui-même étant la version abrégée de sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris-Sorbonne en 1987. Comme le souligne Jacqueline de Romilly dans la préface, *kairos* est un mot « exceptionnel », « déroutant et difficile » (p. 10). Aussi a-t-on renoncé à le traduire pour le citer dans sa forme grecque. C'est précisément au sens du mot et à son évolution que l'auteure consacre le premier chapitre de son étude, après une introduction dans laquelle elle annonce la méthode choisie, méthode chronologique visant à « suivre pas à pas les emplois du mot et les variations de la notion » (p. 20). Ce dossier sémantique de *καίρος* commence par l'étude des emplois de l'adjectif *καίριος* chez Homère où il s'applique à un lieu ou une partie du corps vulnérable et visée par l'ennemi, en d'autres termes un « point décisif ». À cette valeur spatiale qui s'est maintenue de manière cohérente jusqu'à l'époque romaine s'est ajoutée une valeur

temporelle qui s'explique par le rapport avéré entre le *καιρός* et le tranchant, la coupure – « l'occasion » constituant une rupture dans la continuité temporelle –. Ce fait conduit l'auteure à reprendre la difficile question de l'étymologie du terme qu'elle rattache à la racine **ker-* (« couper »). Cette dimension temporelle ne doit pas pour autant occulter les sens les plus anciens, liés à cette racine, ceux du *kairos* de la décision ou de la convenance, et de là, de la juste mesure ou de l'à-propos. Le large champ sémantique que recouvre donc le mot *kairos* suggère son importance dans de nombreuses actions humaines dont il assure l'efficacité. Tel est l'objet des chapitres III, IV et V de la deuxième partie de l'ouvrage. M. Trédé-Boulmer consacre toutefois d'abord le chapitre II au *kairos* archaïque, chez Hésiode et Pindare, et met en lumière un *kairos* lié à une action humaine elle-même inséparable de la relation entre les hommes et les dieux, bref, un *kairos* empreint d'une forte valeur morale, de *συνμετρία* et de *σωφροσύνη*. La deuxième partie s'ouvre par une brève introduction, quelque peu caricaturale, qui rappelle les changements profonds qui ont marqué le V^e siècle à Athènes, tourné vers l'homme et caractérisé par l'épanouissement des *technai* humaines qui feront l'objet des chapitres suivants. Ces activités humaines ont fait une large place au *kairos* dont le sens temporel s'affirme comme le moment décisif, et de là, l'occasion favorable. C'est l'art médical qui inaugure cette partie de l'ouvrage, art caractérisé par la *συνμετρία*, équilibre garant de bonne santé, et la *ποικιλία*, variété et diversité des maladies, des symptômes, des manières de soigner, des modes de vie, etc. Face à cette *ποικιλία*, par l'art de la classification et du pronostic, le médecin a su déterminer, connaître le *kairos* dans une démarche rationnelle. À cet égard, dès la seconde moitié du V^e siècle, sa *technè* a sans doute ouvert le champ aux autres « arts du *kairos* » (p. 193), comme l'art du stratège et l'art politique qui font l'objet du chapitre IV. L'auteure a choisi de traiter le premier en mettant en regard Hérodote et Thucydide, le second en confrontant Démosthène et Eschine. Dans un cas comme dans l'autre, la valeur temporelle du *kairos* s'affirme de plus en plus nettement, un *kairos*, moment crucial et décisif pour l'avenir qui, chez Hérodote, s'efface cependant devant la décision divine, mais dont la maîtrise, chez Thucydide, garantit le succès de l'action humaine. Dans le débat politique qui opposa Démosthène et Eschine dans la seconde moitié du IV^e siècle, les deux adversaires s'accusent mutuellement d'avoir fait manquer à Athènes le *kairos*, l'occasion à saisir. Pourtant, leur conception du *kairos* est différente comme l'est leur choix politique : pour l'un, Démosthène, il s'agit pour Athènes de saisir l'occasion de renouer avec les traditions de liberté et d'indépendance (appel à la lutte contre Philippe), pour l'autre, Eschine, il s'agit de saisir l'occasion de faire la paix (appel à l'entente avec Philippe) ; ce dernier a évolué vers un *kairos* opportuniste, celui des circonstances et du moment présents. Enfin, dans le chapitre V, consacré au *kairos* dans l'art oratoire, M. Trédé-Boulmer part du débat qui opposa Alcidas et Isocrate, disciples du sophiste Gorgias, défenseurs de deux types de rhétorique, l'un défendant une rhétorique fondée sur l'improvisation et l'oralité, l'autre privilégiant la composition écrite et minutieuse. Cette controverse entraîne une autre, portant sur la capacité à saisir le *kairos* : est-elle le propre de l'éloquence improvisée, alors que l'*ἀκριβεία* du style est celui des discours rédigés ? Tant Alcidas qu'Isocrate lient l'art de l'orateur à la maîtrise du *kairos*, le premier en tenant compte du contexte, du moment et de l'auditoire, le second en y voyant le garant de la *συνμετρία* du discours. Ainsi, chez Isocrate, *kairos* et *ἀκριβεία*, loin de

s'opposer, sont les fondements de l'art oratoire. Du *kairos* des orateurs, le propos de l'auteur s'oriente assez naturellement vers les dialogues platoniciens consacrés à la rhétorique, le *Gorgias* et le *Phèdre*. Si la question du *kairos* ne trouve pas sa place dans le *Gorgias* qui condamne la rhétorique des sophistes, dans le *Phèdre* en revanche, l'orateur doit posséder la maîtrise du *kairos* « qui seul décide de la parole ou du silence, de l'opportunité ou de l'inopportunité des divers procédés du discours » (p. 293). L'ouvrage de M. Trédé-Boulmer s'achève par un bref épilogue consacré au *kairos* chez Aristote et une conclusion reprenant l'essentiel des conclusions intermédiaires. Si cette réédition ne dément pas la qualité de la thèse, on aura toutefois constaté une bibliographie quelque peu vieillie et, bien qu'elle ne soit pas « un ouvrage de philosophie » (Jacqueline de Romilly, préface, p. 11), cette étude qui a pour objectif de « retracer les métamorphoses du *kairos* d'Homère à Aristote » (p. 305) a fait abstraction des nombreux travaux d'Evangelos Moutsopoulos, fondateur de la « philosophie de la kairicité ».

Carine VAN LIEFFERINGE

Camille DENIZOT et Emmanuel DUPRAZ (Dir.), *Latin quis/qui, grec τις/τίς : parcours et fonctionnements. Études sur deux interrogatifs-indéfinis-relatifs*. Mont-Saint-Aignan cedex, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014. 1 vol., 158 p. (CAHIERS DE L'ERAC, 5, FONCTIONNEMENTS LINGUISTIQUES). Prix : 19 €. ISBN 978-2-87775-583-2.

Ce volume rassemble les contributions d'une journée d'étude autour des interrogatifs-indéfinis-relatifs en latin et en grec et est consacré aux emplois communs et aux différences qui caractérisent lat. *quis/qui* et gr. *τις/τίς*. L'optique est à la fois synchronique et diachronique, et allie analyses syntaxique, sémantique et pragmatique. Chacune des contributions propose également des réflexions méthodologiques, notamment sur les cadres généraux d'analyse, qui se voient remis en question ou confirmés. Le volume est organisé en trois parties : 1) interrogatifs, 2) indéfinis, 3) intégratifs (relatifs et subordonnants). La première partie comporte l'étude de R. Faure sur les emplois communs de *τις* et de *ὅστις* à la période classique. Trois articles composent la deuxième partie, sur les indéfinis : B. Bortolissi et L. Sznajder examinent les emplois de *quis* dans la Vulgate, notamment dans les faits de traduction et d'un point de vue diachronique, en posant la question de la continuité ou de l'innovation par rapport au latin classique. L'étude de C. Denizot est consacrée aux emplois et à la valeur de *ὄ τις* et de *ὄδεῖς* en grec homérique, notamment pour s'interroger sur la valeur dite emphatique de *ὄδεῖς* dans l'épopée. E. Dupraz consacre une étude au sémantisme d'*aliquis* en latin classique. L'auteur y examine les différents contextes d'emplois (distribution, référence à un monde possible, référent indéfinissable, concurrence avec *quis*, référence à un monde irréel, emplois au pluriel). La troisième partie, consacrée aux relatifs, s'ouvre avec la contribution de M.-D. Joffre sur les emplois et la valeur de *qui* et *si quis* chez Plaute et Cicéron. Enfin, G. Gibert revient sur la construction *ut qui* + subjonctif en latin, du point de vue syntaxique et sémantique. Un *index locorum* termine le volume.

Sylvie VANSÉVEREN